

Paris, New York, Grèce...

À Paris, Le Magnifique, l'hôtel-théâtre de Vincent Darré qui réveille Montparnasse

Par [Yan Bernard-Guilbaud](#)

Publié le 09/09/2026 à 08h00

 [Suivre sur Google](#)

Hotellerie Paris Vincent Darré



Rive gauche, Vincent Darré signe les décors fantasques du nouvel hôtel Le Magnifique. *Christophe Bielsa*

Rive gauche, Vincent Darré signe les décors fantasques du nouvel hôtel Le Magnifique. Piscine mythologique, bar de théâtre, chambres peuplées de songes : visite guidée avec le décorateur dans un Montparnasse qu'il rêve à nouveau bohème.

Il existe encore, à Paris, des hôtels où le beige n'a pas obtenu de rôle. Le Magnifique est de ceux-là. Au 20 bis, rue de la Gaîté, Vincent Darré, figure singulière de la décoration parisienne, dont l'univers mêle surréalisme, arts décoratifs et goût de la mise en scène, nous attend au milieu de l'été dans un lobby à damier noir et blanc où les murs se couvrent de serpentins, où des oiseaux s'envolent au plafond et où les colonnes elles-mêmes semblent avoir pris quelques libertés avec les conventions.

C'est ainsi que l'on visite Le Magnifique : au fil des souvenirs et des associations d'un décorateur qui semble avoir transformé cet ancien quatre-étoiles de 62 chambres en vaste théâtre de son imaginaire. L'adresse, sur le site autrefois occupé par les Mille-Colonnes, célèbre établissement de divertissement fondé au XIXe siècle, puis par un cinéma avant de devenir un hôtel, reprend vie dans un quartier auquel celui qui a imaginé les lieux est intimement lié : il est né dans le 14e arrondissement, a toujours vécu rive gauche et voit dans Montparnasse l'un des derniers endroits où subsiste quelque chose du vieux Paris

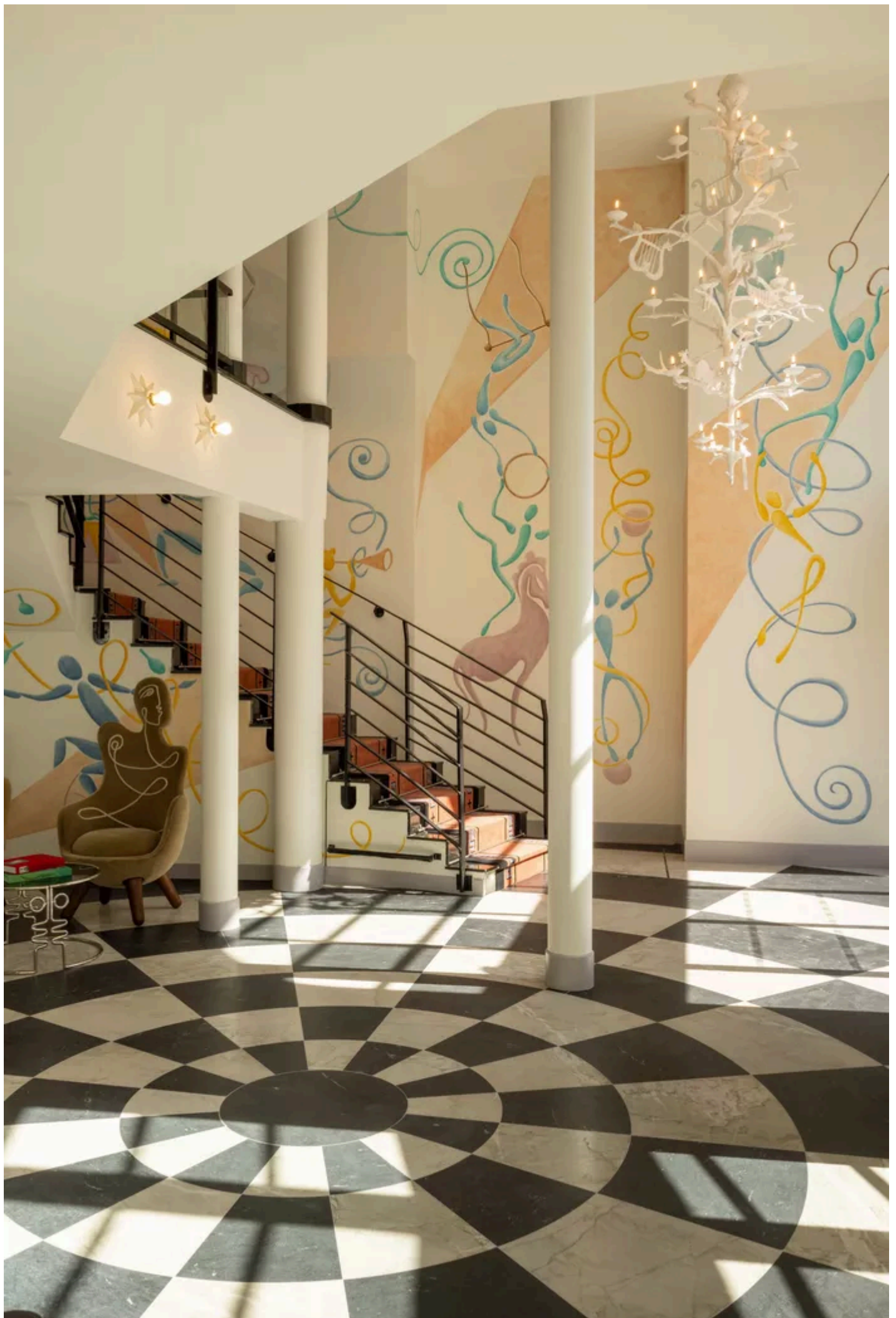
« On n'a plus l'impression de voyager dans les hôtels »



Vincent Darré a notamment signé les suites de l'hôtel Le Montana, le bar-restaurant Serpent à Plume et les chambres de L'Aventure à Paris, imposant un style théâtral, surréaliste et très parisien. *Christophe Bielsa*

Ce grand amateur de mise en scène et d'arts décoratifs n'a pas commencé par choisir une palette ou dresser une liste de meubles. Il est parti d'un agacement très contemporain. *«Souvent, on voyage, mais on n'a plus l'impression de voyager dans les hôtels. On arrive et, que ce soit à New York, à Londres, à Paris ou au Japon, on a l'impression qu'il y a toujours la même musique, toujours la même ambiance, le même mobilier, la même moquette.»* Son ambition tient en une phrase : *«Je voulais qu'on retrouve l'esprit parisien, que les visiteurs soient déjà imprégnés de la fantaisie parisienne, dès qu'ils sont ici.»*

Difficile de lui donner tort devant la réception, conçue *« comme un petit temple »* où l'on viendrait récupérer ses clés *« pour aller au paradis »*. *« On demande les clés à Saint-Pierre. Enfin bon, il n'y a plus Saint-Pierre »*, plaisante Vincent Darré. En face, le décorateur rend hommage à son ami Pierre Le-Tan, dessinateur et autre grand amoureux de la rive gauche, avec qui il avait travaillé sur *Quadrille* de Valérie Lemerrier. Rideaux de velours, statues, références aux années 1940 : *« Cela sera comme un miroir des façades du théâtre à l'intérieur de la réception. »*



«Je voulais qu'on retrouve l'esprit parisien, que les visiteurs soient déjà imprégnés de la fantaisie parisienne, dès qu'ils sont ici.» Vincent Darré. *Christophe Bielsa*

On retrouve La Coupole, Jean Cocteau, Dorothy Draper, les bals de Montparnasse, le vieux Saint-Germain, les surréalistes. Mais jamais sous la forme d'un musée. L'enfant de la rive gauche mélange, déplace, déforme. Un souvenir d'enfance devient une applique ; une façade de théâtre, un panneau mural ; une archive textile, le point de départ d'une chambre. «*Ce qui m'a amusé, c'est aussi de retrouver des choses anciennes*», explique-t-il en montrant notamment des dessins des années 1940 réédités par Pierre Frey.

Un petit palais de conte de fées

Vincent Darré nous entraîne vers le sous-sol. C'est ici que Le Magnifique réserve son morceau de bravoure : une piscine bordée de colonnes, de treillages fleuris et de mosaïques représentant des cariatides. L'eau renvoie les bleus profonds des décors tandis que le patio voisin doit encore recevoir sa végétation.



Les mosaïques de la piscine ont été réalisées par Bisazza à partir de cariatides qu'il avait dessinées. *Christophe Bielsa*

La piscine, pourtant, n'existait pas dans le projet d'origine. C'est Jacques Blanc, le propriétaire de l'hôtel, déjà à l'origine du Bellechasse décoré par Christian Lacroix, qui pousse l'idée plus loin. *«Quand Monsieur Blanc a vu le projet, il a tellement aimé qu'il a dit : "Ah, mais on ne va pas s'arrêter là, il faut faire une piscine." Moi, je lui ai dit : "Mais vous êtes fou, une piscine dans le 14e !"»* Le propriétaire n'en démord pas. *«Et donc, on a fait cette piscine»*, conclut le décorateur, presque comme si l'affaire avait été réglée en trois coups de crayon.

Les mosaïques ont été réalisées par Bisazza à partir de cariatides qu'il avait dessinées ; autour, un treillage peint par une artisane française prolonge le patio. Des arches, des coquilles chinées aux Puces, de petits balcons composent ce que Vincent Darré appelle *«un petit décor de théâtre»*. Son intention ? Faire de la piscine *«le reflet du patio»*.

À quelques mètres, le décorateur montre ce qui doit devenir un jardin en trompe-l'œil. *«Ce qui m'a amusé — mais ça, c'est un rêve — c'est de faire ici l'idée d'un petit palais de fantaisie, de conte de fées.»* Il évoque ces jardins italiens et portugais où cariatides, perspectives peintes et architectures de fantaisie brouillent la frontière entre le réel et le décor. Voilà sans doute le véritable sujet de cet hôtel : tout est faux, mais rien n'est factice.

Des chambres comme des tableaux

Le voyage se poursuit dans les étages, chacun développant son propre imaginaire : jardin d'Éden, mythologie, abysses, Art nouveau, voie lactée... Un ascenseur vitré peuplé de sirènes, d'hippocampes et d'étoiles de mer relie ces différents mondes. Les 62 chambres sont toutes différentes et le décorateur y a dessiné jusqu'aux moquettes, luminaires, faïences et meubles.



Aux murs, pas de papier peint traditionnel, mais une toile, comme une toile de peintre tendue. *Christophe Bielsa*

«*Tout ce qu'il y a dans l'hôtel, on l'a dessiné*», insiste-t-il en montrant les sols fabriqués spécialement par des artisans italiens. Aux murs, pas de papier peint traditionnel, mais une toile, comme une toile de peintre tendue. Certaines chambres deviennent des hommages à Chirico ou Matisse, d'autres se nourrissent de textiles anciens retrouvés dans les archives des éditeurs.

L'effet est aux antipodes de cette hôtellerie internationale où la prudence tient parfois lieu de parti pris décoratif. Ici, jaune safran, vert profond, bleu aquatique ou rouge théâtral se répondent sans demander la permission. Il y a beaucoup à regarder, parfois trop peut-être, mais l'ennui n'est jamais invité.

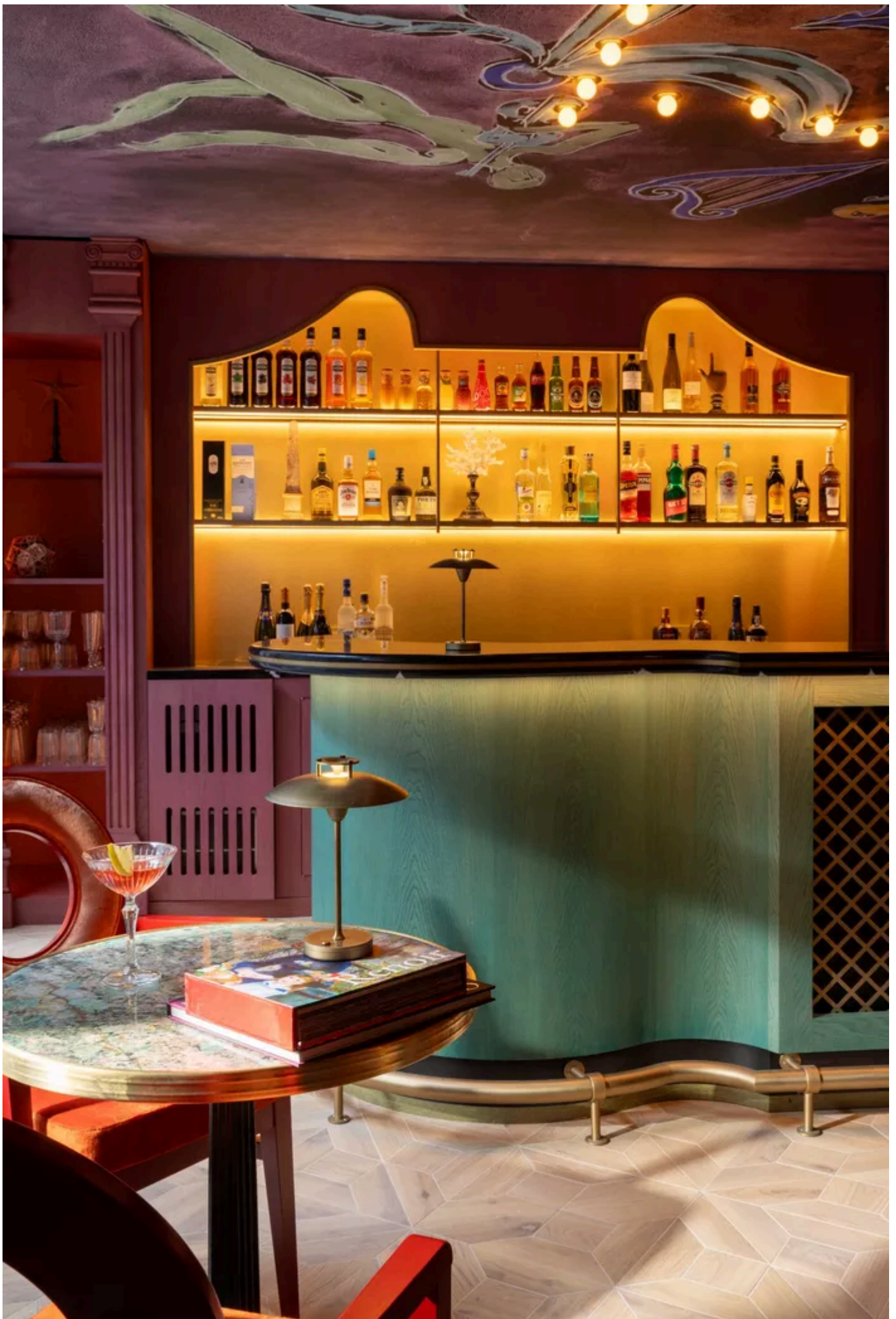


Ici, jaune safran, vert profond, bleu aquatique ou rouge théâtral se répondent sans demander la permission.

Christophe Bielsa

Au Picabia, attendre la sonnerie

Le lieu le plus parisien de l'hôtel est peut-être finalement son bar. Le Picabia, tout en bois de rose, évoque les bars dessinés par Pierre Le-Tan, avec leurs découpages et leur élégance légèrement désuète des années 1940. Des affiches de cinéma et de théâtre doivent encore rejoindre les murs. Et surtout, une sonnette donnera le tempo. *«À l'entracte, elle préviendra les gens venus prendre un verre ici qu'il faut retourner au théâtre»*, explique le metteur en scène des lieux. La proximité immédiate de Bobino et des autres scènes de Montparnasse nourrit l'idée de partenariats. Vincent Darré imagine volontiers le scénario : *«Tu as ta chambre ; trois minutes avant, tu descends, paf, tu as le début du spectacle. Tu reviens, tu bois un verre, tu repars. C'est chouette.»*



Le Picabia, tout en bois de rose, évoque les bars dessinés par Pierre Le-Tan. *Christophe Bielsa*

Mais derrière l'anecdote se dessine une ambition plus intéressante : faire sortir l'hôtel de lui-même. «*L'idée, c'était vraiment de s'intégrer*», insiste-t-il. L'enfant du 14e sent d'ailleurs frémir à nouveau quelque chose à Montparnasse. Il cite le Rosebud récemment repris, les artistes qui vivent alentour, le marché Edgar-Quinet, ses propres souvenirs de la famille Adam, marchands de couleurs des artistes du quartier. «*C'est amusant de voir comme si les gens se disaient : "Ah ben non, c'est trop branché de l'autre côté, on va aller ici", parce que c'est resté comme les vieux quartiers de Paris.*»

C'est peut-être là que Le Magnifique trouve sa meilleure raison d'être. Non pas ressusciter artificiellement le Montparnasse de Kiki, Cocteau et Picabia, mais rappeler qu'une certaine fantaisie parisienne peut encore exister loin des quartiers devenus vitrines. À condition, évidemment, de ne pas avoir peur d'en faire un peu trop. Chez Vincent Darré, ce risque-là semble exclu.

Hôtel Le Magnifique, 20 bis, rue de la Gaîté, Paris 14e. À partir de 179 € la nuit en chambre double.

La rédaction vous conseille

- **Park Hyatt, Six Senses, Louboutin... Les hôtels qui vont changer le visage de Comporta et Melides**
- **Crème de miel, poivre de Sichuan, espresso tonic à l'orange... À l'hôtel, le très français café-croissant change de standing**